

ROTHAU Festival Claude Rich

« Je me sens vraiment alsacien »

L'association du cinéma Le Royal, à Rothau, organise un festival consacré à l'acteur Claude Rich du 8 au 15 mars. L'occasion de passer en revue une fabuleuse carrière placée sous le signe de l'image, au théâtre et sur grand écran.

Visiblement, Claude Rich fait partie de ces comédiens qui ont le sens du contact. Mis en lumière par des rôles qui le portent sur le chemin de la gloire, il aurait pu se retrancher dans la grande tour d'ivoire du spectacle. Mais c'est compter sans son appétit de tutoyer le public, depuis les planches notamment, qu'il n'a pas quittées depuis un demi-siècle.

« C'est merveilleux d'être quelqu'un d'autre »

Claude Rich sait en même temps apprécier les rencontres avec ceux qui l'ont vu et revu sur grand écran ou au théâtre. L'acteur (84 ans le 8 février dernier) poursuit sa route, qui passera bientôt par l'Alsace. Avant sa venue à Rothau, il a répondu à nos questions.

– Quels sont vos rapports avec l'Alsace, vous qui êtes né à Strasbourg ?

« Je suis venu en Alsace avant la guerre, chez ma grand-mère paternelle. Nous habitons à Lauw (68). Ma famille avait depuis plusieurs siècles une filature et un tissage. J'aimais beaucoup venir en vacances en août, jusqu'en septembre. Mon père avait des frères et sœurs. Nous, les enfants, nous étions 16. En été, cela faisait une grande famille ! Je suis revenu ensuite, lorsque j'étais plus âgé, adolescent. Les usines textiles n'ont plus vraiment fonctionné, alors la famille a revendu. Mais le maire de l'époque a continué à m'envoyer des nouvelles, avec des articles de journaux. »

– Vous allez venir à Rothau, dans la vallée de la Bruche, autre vallée textile : connaissez-vous ce secteur ?

« Non. Je connais le Haut-Rhin, mais pas le Bas-Rhin. Je sais que la famille de mon père était originaire de Wasselonne et que son



DOCUMENT REMIS

père était né à Thann, en 1859. Ma maman était bordelaise. Elle a rencontré mon père à Paris ; il y faisait ses études. Ma famille a choisi la France au moment de l'Annexion. Mais je me sens vraiment alsacien ! Je connais un peu Strasbourg aussi. Il y a quelques années, j'y ai passé Noël. »

– Vous allez rencontrer des jeunes qui suivent des options cinéma en lycée et collège lors de votre venue. Quel message souhaiteriez-vous leur faire passer ?

« J'aimerais leur dire que le théâtre m'a apporté énormément. C'est merveilleux d'être quelqu'un d'autre. On en a un peu marre parfois d'être en face de soi, quand on se regarde dans le miroir ! Mais la grande envie que j'ai eue, ça a été aussi de faire attention aux personnages que j'allais jouer. Quand j'ai commencé, j'ai joué les jeunes un

peu immatures, comme dans *Les tontons flingueurs*. Puis j'ai décidé d'aller plus loin, dans des personnages plus graves.

– Vous avez justement écrit pour le théâtre, ne souhaitez-vous pas le faire davantage ?

« Si. Et j'aimerais encore beaucoup écrire dans ce domaine. C'est le cas en ce moment, avec *Les Hulans*. C'est l'histoire d'une famille qui vit en 1870, dans les bois. C'est inspiré de Daudet. J'y parle de l'Alsace. J'y inclus des choses de mon enfance, mais ce n'est pas autobiographique. »

– Vous avez évoqué, avec les organisateurs du festival, l'âge, la vieillesse, notamment avec le film *Et si on vivait tous ensemble* ? est-ce un sujet qui vous préoccupe ?

« Non ! J'ai la chance d'avoir une maison. Quand je pars en tournée, on s'occupe de la logistique, de mes bagages. Mais je ne sou-

haite pas me projeter trop loin ! (*rires*). Professionnellement, oui !

– Jouerez-vous jusqu'à bout de souffle, ou vous êtes-vous fixé une limite ?

« C'est notre Seigneur Dieu qui décidera ! Et puis je vois Michel Bouquet, Galabru qui continuent à jouer... Je vais vous narrer une anecdote : on m'a déjà serré la main en me disant que c'était émouvant. J'ai répondu que, quand même, il y avait des acteurs plus prestigieux ! On m'a répondu : "Ah, mais c'est uniquement parce que vous êtes le dernier survivant des *Tontons flingueurs* !". Vous voyez, ça vous enlève tout orgueil ; si tant est qu'on en ait eu avant ! »

– Quelle est votre actualité ?

« Il y a un film qui est sorti en septembre, *Cherchez Hortense*, dans lequel je joue. Il était nommé aux Césars (*Claude Rich étant nommé dans la catégorie second rôle, NDLR*). On m'a proposé aussi de faire *La Tempête*, de Shakespeare, au théâtre. On est en train de faire l'adaptation. Ce sera joué à Paris. »

– Et quel est votre livre de chevet ?

« (*Rires*) Le mien ! Je suis en train d'écrire un livre sur ma vie. Je n'y parle pas que de ma carrière d'acteur. J'y évoque aussi ma vie d'enfant, avec la guerre, les gens rencontrés. Ce sont des souvenirs encore plus forts que pour le métier d'acteur. Ce que je constate en écrivant tout ça, c'est que ma vie de petit garçon, de jeune homme m'a amené naturellement vers le théâtre. Le livre devrait paraître dans un an. »

– Quel grand personnage aimeriez-vous encore incarner ?

« C'est vrai... J'ai joué Galilée, Voltaire, Talleyrand, Léon Blum, Leclerc... Mais vous savez, ce qui m'intéresse avant tout, c'est de jouer un personnage nouveau, qui me surprenne moi-même. »

– Parlez-vous un peu alsacien ? «s isch güet ! (*rires*). De toute façon, on ne connaît de l'alsacien que les mots tendres... »

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-STÉPHANE ARNOLD